

« A VIEW OF LATIN TYPOGRAPHY IN RELATIONSHIP TO THE WORLD »

Un article de Peter Bil'ak publié sur *Typothèque* le 3 mai 2008. Première publication dans *Het Wereld Boek*, Amsterdam 2008.

A view of latin typographie in relationship to the world, ΤΥΠΟΤΗΚΕ, consulté le 16.02.2021 [en ligne].

https://www.typotheque.com/articles/a_view_of_latin_typography

Il est généralement admis que c'est Gutenberg qui a inventé l'impression à caractères mobiles en 1436. Mais Peter Bil'ak souligne qu'il faut préciser «en Europe». La domination de l'écriture latine actuelle nous fait oublier les histoires non-européennes. Le premier système à caractères mobiles enregistré serait en Chine vers 1040 après JC par Bi Sheng. Il fut d'abord en bois, puis en argile cuite. À contrario de l'alphabet latin (26 lettres), le chinois utilise des milliers de caractères, se complique la composition de caractères mobiles et pourtant ils sont en usage continu en Chine depuis le XXI^e siècle.

La Chine n'est pas la seule à développer l'imprimerie. En Corée, Choe Yun-Ui (ministre coréen) transitionne le bois au métal vers 1230 après JC. Le type mobile en métal s'est aussi développé en Chine indépendamment de la Corée durant la dynastie Ming. Pendant l'Empire Mongol, le concept plus à l'ouest et un certain Laurens Janszoon Coster aurait pu être le premier européen (récit pas totalement fiable). Gutenberg invente le mobile type une décennie plus tard en Europe.

Encore maintenant la typographie (discipline) est perçue par un regard euro-centrique. La plupart des livres typographiques ne parlent que de l'Europe occidentale (cf: *Type & Typography*, 2002). Il est fait un état de la typographie latine. On retrouve cette vision dans de nombreux bouquins de références, et même ceux plus récents.

Un exemple de cette vision euro-centrique : les classifications typographiques. Ces derniers s'appliquent uniquement au latin et les typographies autres que latin sont désignées «orientales» par les fonderies traditionnelles (comme l'Imprimerie Nationale Française, la Maison Garamond, etc.). La plupart des fonderies numériques contemporaines telles que Monotype les classent dans «non-latine». Oriental et non-latin sont des termes à connotation coloniale, traduisant l'idée de «l'autre» ou «non-européen».

Une certaine terminologie est également inappropriée pour les polices qui n'ont pas évolué en Europe occidentale. «Romain» désigne habituellement les polices avec empattement du début de la Renaissance Italienne. Récemment, ce terme désigne les typographies «droites» par opposition à l'italique. Ainsi, Linotype propose des polices appelées *Sabon Greek Roman* et *Sabon Greek Italic* (conçues par Jan Tschichold). «Grec romain» et «grec italique» sont contradictoires, mêlant deux histoires très différentes. Il faudrait utiliser les bons termes tels qu'oblique, incliné ou cursif. Utilisé «romain» ou «italique» suggère que la version grecque fut latinisée et que l'ignore les traditions typographiques grecques.

Avec l'introduction des technologies telles que le système Unicode et le format OpenType ont permis les typographes de s'ouvrir à ces typographies «non-latines». «It is estimated that in the last decade, more greek fonts were created than in the entire preceding century» prg 6. Des livres comme *Langue, Culture, Type* promeut le pluralisme culturel et admet que l'anglais et l'alphabet latin ne sont qu'une part de la communication mondiale et donc ouvrent sur d'autres systèmes d'écritures et offre une histoire pluriculturelle. «According to 2006 Encarta statistics, the number of native English speakers is less than the number of native Hindi and Arabic speakers, and roughly one-third the number of native Chinese speakers» paragraphe 7.

Dans son livre *The Solid Form of Language*, Robert Bringhurst propose un nouveau système de classification prenant en compte les différents systèmes d'écritures du monde.

Ces ouvertures sur ces typographies ouvrent également des pistes de réflexions sur la typographie latine.